

IGUANES ET ORCHIDÉES

ENTREZ.

Ce sont les histoires dont je me souviens, le récit des histoires.

Oui.

Sur le chemin du retour, j'étais tombé dessus par hasard, presque dans l'état où on l'avait laissé. Arrachées de leurs gonds, les portes pendaient sur les côtés. Le vent faisait claquer les fenêtres. Le feu avait épargné quelques bâtiments. Les jalousies effondrées laissaient passer la lumière. Des bris de verre sur le sol. Les intempéries s'étaient invitées dans les pièces et avaient corrompu les dossiers qui, humides et moisissés, se laissaient recouvrir sur les bureaux et dans les tiroirs par la poussière des termites. La pluie et la lumière avaient fait le reste. Une couche de sel collant et granuleux envahissait les appuis des fenêtres et les tables. Des placards renfermaient encore des bouteilles et des fioles de médicaments. On avait renversé leur contenu ou bien il s'était évaporé. D'autres étaient intactes, blafardes mais munies de leur étiquette. *Huile de chaulmoogra*. On avait vandalisé des classeurs épars, sur le sol, arraché et jeté par terre leur contenu.

Les seringues s'étaient transformées en poussière de verre. Elle crissait sous mes pieds sur le plancher en pin.

Était-ce la conséquence de l'exode, ou tout cela était-il advenu après coup ? Un peu des deux, je pense, d'après ce que je vis dans les bureaux et les réserves.

Des fragments de bandages, comme le duvet des kapokiers dehors, pendaient poussiéreux dans l'air fétide.

Des nuées de moustiques vrombissaient comme des violons discordants.

Dans les pavillons de soin, les lits en fer étaient chamboulés, certains n'avaient plus leurs ressorts, leurs étais et leurs pieds s'effondraient. La fibre des matelas éventrés pourrissait, trempée. Les plumes des coussins crevés tremblaient sous la brise, en suspension dans la lumière. Bien que les lieux fussent totalement exposés aux éléments, un remugle d'hôpital persistait derrière les effluves de la ruine. Des excréments maculaient les murs. Il flottait une odeur d'urine nauséabonde.

Dans certains coins, rôdait encore cette autre odeur, insidieuse.

Deux iguanes se faufilèrent à toute allure dans les feuilles mortes au pied du badamier. Les branches épineuses de la sensitive, la *Ti-Marie*, rampaient vers la porte et ses feuilles se refermaient quand nous les frôlions sur notre passage.

La brousse avait gagné du terrain sur ce qui avait dû être des parcelles entretenues autour des cases. Les lianes corail, roses, grimpaient sur des clôtures en fer rouillé qui tombaient en morceaux. Je vis de la vaisselle brisée, des poêles et des

casserolées rouillées. Les jardins étaient devenus sauvages, mais leurs bougainvillées violets, rouges et orange, et les calices de l'allamanda jaune resplendissaient toujours, surchargeant l'émail de la brousse vert jade.

Des papillons voltigeaient et s'agrippaient aux fleurs sauvages. Le jardin bourdonnait d'insectes. Ça chantait, le chant des *cigales*, cet incessant bruit de scie strident. Ça bruissait et ça grinçait. Dans la brise, ça grattait sur les toits en tôle galvanisée à la rouille saignante.

Une blanche orchidée sauvage diffusa son parfum.

L'endroit devint étrangement calme. Puis survinrent les rafales de vent, la caresse de la brise de mer et le ressac régulier des vagues, sa monotonie si particulière, sur la plage plus bas, où j'avais laissé la pirogue. Je rejoignis le batelier en marchant lentement sur la jetée.

Au loin, l'océan houleux se fracassait contre les rochers au-delà de Salt Pond et Bande du Sud. Il continuait à dérouler ses vagues dans le courant impétueux qui entraît par les *bocas* entre les îles et le continent.

Je sentis que beaucoup de choses avaient été préservées dans le camphre du temps, mais que le temps avait aussi ouvert des brèches dans la structure de cet endroit. Un endroit qui avait été un foyer pour nous tous pendant une période qui avait semblé ne devoir jamais finir.

Des feuilles tombent d'une bibliothèque de feuilles lors d'une saison sèche.

Et, maintenant, je m'interroge, pourquoi les histoires se répètent-elles ? D'où viennent-elles en fait ? Qu'est-ce qui, dans les histoires sur le docteur, la nonne, et celles du garçon qui n'arrête pas de s'interrompre, me concerne vraiment ? Il y a celle sur Krishna Singh, Jonah le batelier, l'autre garçon, Ti-Jean, et la foule de Galilée se rassemblant sous le badamier, en attendant qu'on la guérisse. En quoi m'intéressent-elles ? Était-ce la peur, la rumeur, l'aventure ? Étaient-ce les histoires qu'ils me racontèrent tous ? Une fascination pour une île : sa géographie, ses dangers, ses mystères, son histoire !

C'est là que je devins ce que je suis, là où je me suis posé de grandes questions sur l'amour et sur la mort.

Une île encore flamboyante dans mon esprit.

Et ce temps, ce temps particulier que nous avons tous passé ensemble ! Nous ne devons pas l'oublier. C'est ce temps qui m'impose le défi de l'imaginer, urgent avec ses dangers, sa cruauté indicible. Et, voilà.

Oui, vous disiez.

Oui, bien sûr, les récits, ce qu'ils révèlent.

Ils peuvent cacher tout autant qu'ils révèlent.

Que voulez-vous dire ?

Nous devons nous arrêter là pour aujourd'hui.

Ah.

EL CARACOL
1938-1939